

rils de cette agitation intempestive, et ont démontré qu'au lieu de donner la liberté à l'Irlande, elle aurait pour effet de retarder d'un demi-siècle et peut-être davantage le jour de son émancipation. Il paraît qu'en Irlande ils avaient comploté la destruction complète du clergé catholique. Aussi, dès que la chose a été révélée, le peuple, profondément religieux et dévoué à ses prêtres, les a laissés tomber dans le discrédit sous l'odieux d'un tel complot, de même qu'aux Etats-Unis ils ne peuvent manquer d'être écrasés bientôt sous les sifflets que provoquent leurs ridicules menées.

Le gouvernement américain, sous les yeux de qui ces folies se trament, n'en fait pas plus de cas qu'elles n'en méritent. Il laisse les phalanges fénienues crier, tempêter, montrer le poing à l'Angleterre sans plus s'en soucier; c'est peut-être qu'il connaît ses gens. Du reste il a bien le temps de songer aux fénienues lorsque la question de la réorganisation de l'Union vient de mettre le Congrès en antagonisme direct avec le Président. M. Johnson voudrait n'employer que des mesures conciliatrices afin d'adoucir les aspérités qui divisent le Nord et le Sud; mais la majorité républicaine ne veut pas entendre parler de conciliation; elle veut mettre le Sud sous le talon des esclaves affranchis, et il pourrait bien se faire qu'elle réussirait dans ce sinistre complot.

En outre de cette question qui intéresse la paix et l'harmonie intérieure, le gouvernement de Washington a sur les bras la question mexicaine à laquelle il ne cesse d'attacher une importance majeure. Il a tant fait, il a si souvent répété que ce trône de Maximilien portait ombrage aux institutions républicaines qu'il est parvenu à soulever en France ce qu'on est convenu d'appeler l'opinion libérale. Toutes les nuances de cette opinion demandent à grands cris le rappel des troupes françaises du Mexique, de même que toutes les nuances de la démocratie, y compris la démocratie disciplinée et césarienne, invoquaient l'évacuation de Rome. La question religieuse n'étant pour rien dans les affaires du Mexique, Maximilien trouve encore moins de défenseurs en France que Pie IX. On dirait que tous les partis se sont donné la main pour faire avorter cette entreprise que Napoléon III a